



## RÉSOLUTION DE DISSENSIONS POLITIQUES, GUERRE OU DIALOGUE ? UNE ILLUSTRATION DANS *LES JUSTES* D'ALBERT CAMUS

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 23-06-2025 / Date de retour d'instruction : 04-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

**Samuel KOFFI**

Université du Ghana, Legon

[skoffiskoffi@ug.edu.gh](mailto:skoffiskoffi@ug.edu.gh)

**Résumé :** Les guerres récurrentes au Moyen-Orient menacent la paix et la sécurité mondiales. En effet, depuis quelques années l'on enregistre la guerre israélo-palestinienne, la guerre israélo-libanaise, la guerre russo-ukrainienne et la guerre américano-yéménienne. Ces guerres dont on ne peut pas recenser les conséquences à l'avance, ravagent des vies humaines et des biens matériels considérables. Dans certains cas, ces guerres visent à établir un ordre, à défendre des intérêts stratégiques ou à affirmer la suprématie. Dans d'autres cas, l'on utilise la guerre pour défendre des droits territoriaux et maintenir la sécurité nationale. Au grand désarroi des populations, les belligérants recourent à la guerre au lieu du dialogue. Pourtant, le dialogue s'avère une arme pacifique très efficace permettant de résoudre des dissensions politiques entre Nations. Dès lors, se demande-t-on s'il est nécessaire de faire la guerre pour revendiquer des droits ou défendre des intérêts nationaux ? Cette étude, fondée sur *Les Justes* d'Albert Camus, examine l'usage de la guerre comme un antidote à la résolution de différends. Elle cautionne la guerre contre des terroristes et assaillants armés. L'étude propose entre autres, le dialogue comme un moyen efficace pour résoudre les dissensions politiques entre nations. Ainsi, l'on évitera la guerre à destructions massives afin de préserver la paix et la sécurité mondiales.

**Mots clés :** Dissension politique, résolution, guerre, dialogue, sécurité.

## RESOLVING POLITICAL DISAGREEMENTS: WAR OR DIALOGUE? AN ILLUSTRATION IN ALBERT CAMUS' *LES JUSTES*

**Abstract:** The recurring wars in the Middle East threaten global peace and security. Indeed, in recent years, we have seen wars between Israel and Palestine, Israel and Lebanon, Russia and Ukraine and the America and Yemen. These wars, whose consequences cannot be predicted in advance, are devastating human lives and causing considerable material damage. These wars are aimed, in some cases, at establishing order, asserting strategic interests and supremacy. In other cases, war is used to defend territorial rights and maintain national security. To the great dismay of the populations, the belligerents engage in war instead of dialogue. However, dialogue has proven to be a highly effective peaceful weapon for resolving political disputes between nations. This raises the question of whether it is necessary to wage war to assert rights or defend national interests? This study, based on Albert Camus' *Les Justes*, examines the use of war as an antidote to conflict resolution. It supports the war against terrorists and armed attackers. Among other things, the study proposes dialogue as an effective means of resolving political disagreements between nations. In this way, war and mass destruction can be avoided to preserve global peace and security.

**Key words:** Political dissension, resolution, war, dialogue, security.

## Introduction

La guerre entre les nations laisse toujours des séquelles incurables dans la mémoire des hommes. Elle tue en masse des populations, détruit des biens et infrastructures, déstabilise l'économie, etc. En dépit des conséquences dramatiques de la guerre, l'on en fait usage à la moindre provocation. Des nations, aussi puissantes qu'elles paraissent, n'hésitent pas à brandir des armes sophistiquées pour exiger le respect de leur souveraineté, pour défendre la sécurité territoriale ou pour assurer la protection des intérêts stratégiques. Malgré ses effets désastreux, l'on utilise très souvent la guerre pour revendiquer des droits. Pourtant, le dialogue aussi permet de résoudre les dissensions politiques qui naissent entre les pays. D'ailleurs, en temps de guerre l'on recourt au dialogue et à la diplomatie pour parvenir au cessez-le-feu. Si l'efficacité du dialogue pour rétablir la paix après la guerre est avérée, pourquoi recourt-on alors à la guerre pour résoudre les différends politiques entre nations ? Ne serait-il pas approprié de promouvoir le dialogue comme un moyen de résolution de conflit ? Ainsi, cette étude basée sur *Les Justes* d'Albert Camus examine si l'usage de la guerre est un moyen légitime de résolution de dissensions politiques entre nations. Elle suscite une réflexion sur le dialogue comme un moyen pacifique et fiable pour le maintien de la paix et la sécurité mondiales. Elle s'appuie sur la théorie de la sociocritique. L'étude s'articule autour de deux axes : résolution de dissensions politiques à travers la guerre d'une part et le dialogue pour le maintien de la paix et la sécurité en société de l'autre.

### 1. Résolution de dissensions politiques à travers la guerre

Pour préserver la paix et maintenir la sécurité des nations, l'on condamne fermement la guerre, quelle que soit sa nature. Pourtant, il y a des nations qui déclarent la guerre à d'autres nations dans la tentative de résoudre des dissensions politiques. Ces guerres sont pour la plupart à l'origine de nombreux problèmes sociopolitiques. Pour évaluer la légitimité ou non de la guerre comme un moyen de résolution de dissensions politiques, nous nous appuyons sur *Les Justes* d'Albert Camus. En effet, nous pouvons établir une relation étroite entre la guerre et la révolte. Si nous admettons que la révolte est un moyen légal de protestation contre l'inacceptable, contre les injustices ou un moyen pour faire respecter des droits individuels et collectifs ; alors la guerre est similaire à la révolte. La guerre est une forme de protestation nationale qui consiste à réfuter une imposition, une attaque armée étrangère ou à résister toute forme de violation des droits et intérêts nationaux. Dans ce contexte où la guerre est assimilable à la révolte, des nations en font usage pour se défendre militairement ou pour faire valoir leurs intérêts. Mais de quelles façons la guerre peut servir la cause de l'homme ? Albert Camus, éveille notre réflexion sur la guerre dans *Les Justes*, une pièce théâtrale.

Le récit *des Justes* date de février 1905, à Moscou, dans la Russie tsariste. Victime de la tyrannie et du despotisme, un groupe terroriste formé de cinq militants du parti socialiste révolutionnaire, prépare un coup d'État : un attentat contre la calèche du despotique grand-duc Serge, oncle du tsar Nicolas II. Les injustices sociopolitiques et les conditions misérables que vit ce peuple russe justifient en partie l'attentat envisagé comme le souligne A. Camus (1950, p. 34) :

Stépan : — Je suis venu pour tuer un homme, non pour l'aimer ni pour saluer



sa différence.

Kaliayev : — Tu ne le tueras pas seul ni au nom de rien. Tu le tueras avec nous et au nom du peuple russe. Voilà ta justification.

La révolte manifestée renvoie à l'examen de la condition humaine, à la misère et à la souffrance d'un peuple opprimé. De même, l'on fait la guerre aux terroristes en guise de riposte à des attaques armées contre la population. Les terroristes attaquent des navires marchands ou qui transportent des produits d'exportation ou importation. Dans ces circonstances, l'on engage la guerre pour contenir l'adversaire terroriste afin d'établir une limite qu'il ne devra plus jamais franchir. D'autre part, la guerre permet à la nation victime d'une attaque armée ou d'un attentat, de riposter en guise de représailles contre la nation agresseuse. On use de la guerre pour défendre la souveraineté, la dignité et la fierté de la nation. Dans les conditions où l'on souffre désespérément et où une nation est victime d'attaques effrénées sans motifs réels, on jugerait la guerre utile comme un moyen légitime de défense pour rétablir l'ordre et la justice. D'ailleurs, souligne A. Camus (1950, p. 25) :

Voinov : — J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice. Il faut donner sa vie pour la combattre. Maintenant, je suis heureux. »

La détermination de Voinov à lutter contre les injustices anime aussi les autres membres du groupe révolutionnaire.

Stépan : — Je suis venu pour tuer un homme, non pour l'aimer ni pour saluer sa différence.

Kaliayev : — Tu ne le tueras pas seul ni au nom de rien. Tu le tueras avec nous et au nom du peuple russe. Voilà ta justification. A. Camus (1950, p.34)

Les menaces suivies de la souffrance du peuple sont très souvent à l'origine des guerres entre les États. En de circonstances pareilles, l'on ne pense pas aux conséquences que la guerre peut engendrer. La riposte par la guerre contre un pays agresseur est un acte libérateur et salvateur selon A. Malraux (1946, p. 229) : « [...] l'acte, l'acte seul justifie la vie et satisfait l'homme blanc. Que penserions-nous, poursuit-il, si l'on nous parlait d'un grand peintre qui ne fait pas de tableaux ? Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il peut faire. Rien d'autre ». La guerre permet de transcender la condition de tout un peuple en proie au terrorisme et aux agressions armées. Elle établit une limite, un seuil à ne pas franchir. Cependant, l'usage de la guerre contre des assaillants, des groupes terroristes ou une nation ne garantit pas la fin des menaces. Les terroristes téméraires ou des pays agresseurs ne cessent jamais d'attaquer leurs ennemis. Une riposte peut occasionner plus tard des séries d'attaques inopinées visant à affaiblir les avantages économiques ou des intérêts stratégiques du pays qui riposte. Ceci nous rappelle les séries d'attaques et ripostes entre l'Israël et la Palestine, entre le Liban et l'Israël, entre l'Iran et l'Israël, etc.

En effet, lorsqu'un pays viole l'intégrité territoriale d'un autre pays ou l'annexe soit par attentat, enlèvement ou attaque armée de la population, il va de soi que le pays annexé riposte. Mais de quelle manière ? Et quelles peuvent en être les conséquences ? Les conflits armés engendrent des destructions massives de part et d'autre des deux camps adversaires. Surtout, avec les progrès technologiques et la création de missiles, des drones et des armes à destructions massives nul n'est à l'abri de danger. C'est clair, les conséquences dévastatrices de la guerre sont nombreuses : la perte de vies humaines, la destruction des biens et services, la famine et la destruction de

l'environnement. Ceux-ci constituent des indices dissuasifs que les belligérants devraient considérer afin d'opter pour une résolution pacifique des impasses. A cet effet, explique Kaliayev :

Kaliayev : - Regardez-moi, frères, regarde-moi, Boria, je ne suis pas un lâche, je n'ai pas reculé. Je ne les attendais pas. Tout s'est passé trop vite. Ces deux petits visages sérieux et dans ma main, ce poids terrible. C'est sur eux qu'il fallait le lancer. Ainsi. Tout droit. Oh, non ! Je n'ai pas pu. A. Camus (1950, p.55)

Dans la calèche du Tsar, il y a deux enfants innocents qui l'accompagnent. La présence des enfants empêche Kaliayev de lancer la bombe. S'il lançait la bombe, Kaliayev ne tuerait pas que le Tsar qui est en fait la cible. Il tuerait également les deux enfants. Ceux-ci représentent la multitude de personnes qui meurent sous les balles des mitrailleuses et pendant l'écroulement des bâtiments que des bombes frappent. Camus en appelle à la prise de conscience des conséquences dramatiques de la guerre. Celle-ci cause des dégâts considérables dont les conséquences perverses affectent les populations innocentes. En effet, souligne A. Camus (1950, p. 56) :

Stépan : – L'organisation t'avait commandé de tuer le grand-duc.

Kaliayev : – C'est vrai. Mais elle ne m'avait pas demandé d'assassiner des enfants.

A l'issue de la conversation acharnée entre Stépan et Kaliayev, Camus définit deux formes de révolutions : la révolution radicale qui débouche sur la guerre et la révolution pacifique. Cette dernière exige d'être modéré, d'assouplir notre position et de sonder les conséquences de la guerre pour éviter des dérapages génocidaires. D'ailleurs A. Camus (1950, p.39) rappelle que : « Mourir au moment de l'attentat laisse quelque chose d'inachevé ». Camus évalue la vie et la met au-dessus de toutes les considérations. Pourquoi faire la guerre si ce n'est pour assoir la justice et la paix en société ? Il condamne la mort, c'est pourquoi, il s'oppose catégoriquement à la mort des innocents et à la destruction qui laisseraient inévitablement quelque chose d'inachevé, c'est-à-dire la guerre n'aurait abouti à rien ! À quoi ça sert de tuer autant de Palestiniens et notamment à Gaza ? En quoi ces morts et destructions avancent-elles la cause de l'Israël et celle de l'humanité ? Ainsi, A. Camus (1950, p.36) répond :

Kaliayev : – (...) Je voudrais leur expliquer que je ne suis pas extraordinaire. Ils me trouvent un peu fou, trop spontané. Pourtant, je crois comme eux à l'idée. Comme eux, je veux me sacrifier. Moi aussi, je puis être adroit, taciturne, dissimulé, efficace. Seulement, la vie continue de me paraître merveilleuse. J'aime la beauté, le bonheur ! C'est pour cela que je hais le despotisme. Comment leur expliquer ? La révolution, bien sûr ! Mais la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie, tu comprends ?

Ce propos de Kaliayev réitère, une fois de plus, la nécessité d'aimer la vie et de la préserver malgré les dissensions entre les nations qui engendrent des guerres. Les propos comme « J'aime la beauté, le bonheur ! C'est pour cela que je hais le despotisme » sont autant de supplications que Camus adresse à la communauté internationale pour qu'elle veille à ce que les armes et les missiles se taisent. La guerre n'est pas la solution adéquate aux problèmes de notre monde actuel. Les nations possèdent presque toutes des armes à destructions massives. Quelles que soient le degré de sophistication des armes : missiles, antimissiles, bombes, drones, rafales etc.



puis les stratégies scientifiques de guerres que l'on emploie, les destructions sont toujours réciproques. La paix et la vie sont des richesses précieuses que l'on devra s'évertuer de préserver. La menace de l'une par les armes suffoque indéniablement l'autre. Camus note avec regret, la position radicale de Stépan. Pour celui-ci, peu importe la mort des innocents pourvue que le Tsar soit assassiné à la bombe. L'explosion de la bombe entrainera à coup sûr la mort d'une multitude de personnes innocentes dont la souffrance et la liberté conditionnent l'attentat. Ainsi, Kaliayev, Dora, Voinov, et Annenkov, les partisans de la révolte pacifique, s'opposent à Stépan. Ils condamnent l'usage des moyens sordides pour le combat contre l'injustice et en conséquence, s'opposent l'usage de la guerre comme un moyen de résolution des impasses entre nations :

Annenkov : — Stépan, tout le monde ici t'aime et te respecte. Mais quelles que soient tes raisons, je ne puis te laisser dire que tout est permis. Des centaines de nos frères sont morts pour qu'on sache que tout n'est pas permis.

Stépan : — Rien n'est défendu de ce qui peut servir notre cause. A. Camus (1950, p. 61)

D'aucuns approuverait la guerre comme un moyen de protestation contre l'injustice ou d'une position récidiviste et contraire à la norme collective. Pourtant, les conséquences désastreuses de celle-ci suscite sa condamnation. D'ailleurs, Camus approuve la révolte comme un moyen de revendication des droits. Cependant, il condamne catégoriquement la violence, la terreur, la destruction et les morts que la guerre engendre. En effet, pour Albert Camus, tous les moyens ne sont pas nécessairement bons. Si par le « bon moyen » il faut entendre par là, la capacité à détruire l'injustice et à rétablir l'ordre communautaire ou social, alors, il importe d'évaluer au préalable les conséquences qui pourraient s'en suivre. Si celles-ci s'avèrent dévastatrices, alors la logique humaine et la conscience de l'homme exigent d'y renoncer. Le succès de la révolution n'implique pas forcément l'usage de la violence. Dès lors, dans les circonstances où la guerre est inévitable, camus en appelle à la conscience des hommes et propose de respecter les limites :

Stépan : — Des enfants ! Vous n'avez que ce mot à la bouche. Ne comprenez-vous pas donc rien ? Parce que Yanek n'a pas tué ces deux-là, des milliers d'enfants russes mourront de faim pendant des années encore. Avez-vous vu des enfants mourir de faim ? Moi, oui. Et la mort par la bombe est un enchantement à côté de cette mort-là. [...] Vivez-vous dans le seul instant ? Alors choisissez la charité et guérissez seulement le mal de chaque jour, non la révolution qui veut guérir tous les maux, présents et à venir.

Dora : — Yanek accepte de tuer le grand-duc puisque sa mort peut avancer le temps où les enfants russes ne mourront plus de faim. Cela déjà n'est pas facile. Mais la mort des neveux du grand-duc n'empêchera aucun enfant de mourir de faim. Même dans la destruction, il y a un ordre, il y a des limites. A. Camus (1950, pp. 61-62)

L'évocation de la limite à considérer explique et atteste que l'homme ne peut pas tout se permettre. Même s'il pense avoir raison sur tous les bords, l'usage de la guerre n'est pas une voie par excellence à éradiquer les maux, les injustices et les dissensions entre les nations. Camus exige d'emprunter la voie pacifique. Il convient de cerner comment

et pourquoi camus propose-t-il le concept d'une lutte pacifique contre les injustices et dissensions entre les nations.

## 2. Le dialogue pour le maintien de la paix et la sécurité en société

*Les Justes* d'Albert Camus, comme le titre l'indique met en évidence une revendication contre les injustices sociopolitiques qui minent nos sociétés. L'opposition entre les personnages est révélatrice d'une recherche dévolue aux meilleurs moyens de lutte pour instaurer la justice. A travers des personnages comme Kaliayev, Dora, Annenkov et Yanek, Camus condamne fermement la violence et évoque des limites à respecter. En effet, ces limites enfreignent l'homme à user des moyens violents comme la guerre pour résoudre les problèmes sociopolitiques et les dissensions entre les nations. D'ailleurs, souligne A. Camus (1950, p. 67) :

Annenkov : — Yanek et Stépan, assez ! L'organisation décide que le meurtre de ces enfants est inutile. Il faut reprendre la filature. Nous devons être prêts à recommencer dans deux jours.

Stépan : — Et si les enfants sont encore là ?

Annenkov : — Nous attendrons, une nouvelle occasion.

L'emploi des indices temporels comme « recommencer dans deux jours », « nous attendrons une nouvelle occasion » renseigne sur la patience et nous revoie au temps. Puisque rien n'est jamais permanent, le temps suggère la patience, l'endurance et la persévérance. Celles sont les attributs d'un combattant déterminé à vaincre l'ennemi. Camus exhorte à la patience, les dirigeants des nations que la guerre divise. Il préconise le dialogue comme un moyen efficace pour résoudre les tensions entre deux pays en conflit. L'importance du dialogue n'est pas à sous-estimer. En effet, un conflit entre deux pays peut dégénérer et affecter la sécurité d'autres pays environnants. C'est le cas de la guerre Russo-Ukrainienne et Israélo-Iranienne qui engendrent la flambée du prix de pétrole. L'attente qu'Annenkov propose renvoie à la patience. L'attente suggère de différer la guerre si sa réalisation actuelle peut entraîner le chaos. Le dialogue requiert du temps. Dès lors, le temps devient un facteur important à considérer dans la réalisation de tout projet et en l'occurrence, pour la résolution des dissensions entre deux partis en conflit. Stépan représente la catégorie d'hommes qui se précipitent dans l'action. Ils sont, comme Stépan le montre, voués aux impulsions et agissent spontanément et dans le temps présent. Or, toute action spontanée conduit inévitablement à des réactions et à des décisions instinctives non réfléchies. Ainsi, souligne A. Camus (1950, pp. 62-63) :

Stépan : — Il n'y a pas de limites. La vérité est que vous ne croyez pas à la révolution. (Tous se lèvent sauf Yanek) Vous n'y croyez pas. Si vous y croyez totalement, complètement, si vous étiez sûrs que par nos sacrifices et nos victoires, nous arriverons à bâtir une Russie libérée du despotisme, une terre de liberté qui finira par recouvrir le monde entier, si vous ne doutiez pas qu'alors l'homme, libéré de ses maîtres et de ses préjugés, lèvera vers le ciel la face des vrais dieux, que pèserait la mort de deux enfants ? Vous vous reconnaîtriez tous les droits, tous, vous m'entendez. Et si cette mort vous arrête, c'est que vous n'êtes pas sûrs d'être dans votre droit. Vous ne croyez pas à la révolution.

Le discours effréné de Stépan avec le débit de mots accusateurs symbolise la haine et l'impatience qui poussent l'homme à l'action spontanée. Dans ces circonstances, les



hommes politiques prennent des décisions sans consulter le parlement. Ils décident de faire la guerre contre la volonté de la population. En effet, l'impatience ou la non maîtrise de soi précipite l'homme à la guerre. Or, la guerre, une fois déclenchée, elle suscite des problèmes de sécurité alimentaire et de survie qui concernent tout le monde. On peut comprendre que certaines nations font la guerre pour leur orgueil ou pour satisfaire les intérêts de la minorité et non jamais pour ceux de la collectivité territoriale. La guerre rend la vie misérable et insupportable. A ce propos, affirme G. Clemenceau (1895, p. 7), un homme politique français : « Un arrangement médiocre, ou une paix boiteuse, vaut mieux que la guerre. » Georges Clemenceau exprime l'idée que même une paix imparfaite est préférable à la guerre. Il condamne la guerre et la considère comme un mal majeur. Il invite les belligérants au dialogue à l'issue duquel ils peuvent faire des concessions. Car, pour Clemenceau, des compromis pour la paix sont préférables au conflit, dans la mesure où ils peuvent prévenir des souffrances, des morts et des pertes considérables. Dans cette même perspective, Albert Camus condamne les sentiments d'orgueil national ou l'orgueil des hommes politiques et en appelle à la raison, au calme puis au dialogue. Pour Camus, la guerre sanglante est un crime, et elle remet en cause le bienfondé de la bonne gouvernance fondée sur la paix, la sécurité et le bien-être de la population. Aussi, A. Camus (1950, p. 63) suggère-t-il de suivre la voix de la justice :

Kaliyev : – Stépan j'ai honte de moi et pourtant je ne te laisserai pas continuer. J'ai accepté de tuer pour renverser le despotisme. Mais derrière ce que tu dis, je vois s'annoncer un despotisme qui, s'il ne s'installe jamais, fera de moi un assassin alors que j'essaie d'être un justicier.

Stépan : – Qu'importe que tu ne sois pas un justicier, si justice est faite, même par des assassins. Toi et moi, ne sommes rien.

Pour rétablir l'ordre ou résoudre des dissensions entre les nations, l'on n'a pas nécessairement besoin de recourir à la guerre. Elle peut dégénérer en une guerre farouche où l'on est susceptible d'enregistrer d'innombrables morts. Camus sensibilise le monde contre les violences de la guerre en vue de parvenir à la justice. Il condamne l'usage des hommes comme boucliers humains. Il estime que malgré les circonstances qui génèrent la guerre, celle-ci doit s'opérer dans la justice pour éviter d'imposer des souffrances inutiles aux populations. La guerre israélo-palestinienne est un exemple très éloquent. Chaque fois qu'une bombe explose, ce sont des hommes, des femmes et des enfants que l'on ramasse dans les rues et sous les décombres des immeubles. Les bombes écroulent les usines, les hôpitaux, les supermarchés, ... Elles privent les populations de besoins essentiels de la vie. La guerre israélo-iranienne en est un exemple. Heureusement, les médiations et le dialogue l'ont écourtée. La guerre détruit autant les vies humaines que l'environnement. En effet, n'est-il pas absurde de sacrifier la vie de tout un peuple en faveur duquel on combat le despotisme et l'injustice ? La guerre n'a pas sa raison d'être si elle tolère la destruction totale de la nation. Il y a urgence à refuser la violence et à recourir au dialogue en toute circonstance :

Dora : – Ouvre les yeux et comprends que l'organisation perdrait ses pouvoirs et son influence si elle tolérait, un seul moment que des enfants fussent broyés par nos bombes.

Stépan : – Je n'ai pas assez de cœur pour ces niaiseries. Quand nous nous déciderons à oublier les enfants, ce jour-là, nous serons les maîtres du monde

et la révolution triomphera.

Dora : – Ce jour-là, la révolution sera haïe de l'humanité entière. A. Camus (1950, p. 59)

Dora refuse l'écoulement du sang des innocents. Ceci renvoie à l'adoption du dialogue comme un moyen pacifique de résolution des conflits entre les pays. En effet, comme on le dit généralement, le pouvoir du dialogue réside dans sa capacité à créer des liens, à favoriser la compréhension mutuelle et à résoudre les conflits. Il favorise l'échange des idées et de perspectives permettant d'aboutir à une meilleure collaboration et à des solutions plus innovantes. Dès lors, le dialogue apparaît comme un outil essentiel pour construire des relations solides et pour avancer ensemble dans un commun accord. Il apaise les tensions et restaure la confiance et le pardon mutuel. Camus condamne la violence tout comme M. K. Gandhi (1969, p. ) qui affirme que : « La non-violence est la loi de notre espèce, comme la violence est la loi de la brute. L'esprit somnole chez la brute qui ne connaît pour toute loi que celle de la force physique. La dignité de l'homme exige d'obéir à une loi supérieure : la force de l'esprit. »

La guerre exige de réfléchir profondément lorsqu'elle cherche à établir la paix, la justice et la liberté. Elle dépasse l'intérêt individuel au profit de l'intérêt collectif. Elle devient ainsi, un combat universel fondé sur le bien-être des hommes et la promotion de l'équité, de la justice et de la paix dans les communautés. L'humanité doit condamner l'usage de la force, des armes sophistiquées et des guerres pour la résolution des différends, des conflits nationaux et des dissensions entre les nations. Car, la guerre active les tensions et réveille les conflits endormis. La guerre provoque des plaies qui ne se cicatrisent presque jamais par le simple fait que la nation victime ou le camp évincé nourrit toujours un mécontentement et une haine vengeresse qui sont à l'origine d'autres conflits ultérieurs. La force de l'esprit, la non-violente et par conséquent le dialogue apaise les tensions. Elle garantit la justice, la paix et permet de rétablir l'ordre dans les sociétés. Par ailleurs, le dialogue exige du temps, de la patience et surtout de la persévérance appuyée de la tolérance. C'est pourquoi A. Camus (1950, p. 65) s'oppose à la mort et à la violence :

Kaliayev : - Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. Et pour une cité lointaine, dont je ne suis pas sûr, je n'irai pas frapper le visage de mes frères. Je n'irai pas ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte. (Plus bas, mais fermement.) Frères, je veux vous parler franchement et vous dire au moins ceci que pourrait dire le plus simple de nos paysans : tuer des enfants est contraire à l'honneur. Et, si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais.

Camus explique que la mort des enfants est contraire à l'honneur, à l'humanisme et à la justice que le groupe révolutionnaire se propose de défendre. L'utilisation des indices temporels comme « aujourd'hui », « une cité lointaine... » avec l'emploi du présent et du futur, réitèrent la question du temps comme un facteur important à considérer pendant toute guerre de protestation. L'attaque simultanée des sites nucléaires de l'Iran par l'Israël et les États-Unis, en juin 2025, suscite des tensions de guerre et d'insécurité au Moyen-Orient. Heureusement, les Nations-Unis intervient avec l'adoption d'une résolution diplomatique des différends. La guerre contre le terrorisme et la violence est salutaire. Mais l'on doit évaluer ses conséquences pour



éviter de tuer des populations innocentes. Ainsi déclare Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Il invite l'humanité à prendre conscience de la prolifération des armes à destructions massives comme les bombes atomiques et nucléaires. De même, Camus prévient l'humanité entière contre les débordements qui caractérisent la guerre entre les nations. A travers ces propos : « j'aime ceux qui vivent aujourd'hui » et « pour une cité lointaine, dont je ne suis pas sûr, je n'irai pas frapper le visage de mes frères », il demande à l'homme de préférer la vie et le bonheur au massacre humain et de refuser le mal. Albert Camus suggère de se reporter au temps. Car, rien n'est jamais permanent. Aucune condition n'est jamais figée et définitive. La raison et le temps suffisent pour remédier aux maux incessants de notre société. Avec le temps, la raison finit par gagner les hommes les plus hostiles à la justice. Nous avons l'exemple palpable et retentissant de réconciliation entre les États-Unis d'Amérique et le Cuba, deux pays limitrophes qui furent des ennemies pendant presque un demi-siècle. Camus en appelle à la lucidité, à l'éveil de la conscience et à la prudence lors des interventions armées pour résoudre des questions politiques. Bien entendu, l'usage de la force entraîne la violence que tout le monde déplore et condamne.

### Conclusion

Comme un acte de révolte, la guerre se manifeste sous la forme de réplique ou de réaction contre un groupe terroriste ou contre un pays qui aurait violé la souveraineté ou les droits d'un autre pays. La guerre peut constituer une riposte à la violation des lois internationales, comme la production d'armes de destruction massive.. Tels sont les arguments que les États-Unis et l'Israël ont avancé pour justifier les bombardements des Sites nucléaires de l'Iran ces derniers jours. De telles considérations devraient raréfier les guerres étatiques. En revanche, les guerres se multiplient avec l'usage de bombes, de missiles balistiques intercontinentaux, de drones... La moindre dispute ou dissension entre deux nations engendre la guerre. D'ailleurs, la guerre israélo-palestinienne, russo-ukrainienne, israélo-iranienne, américano-yéménienne sont des exemples palpables. Ces guerres déciment les populations adultes et enfants. Elles provoquent famine, destruction de biens matériels, dégradation de l'environnement et menaces à la sécurité mondiale

Dans son ouvrage, *Les Justes*, Albert Camus met en exergue une révolution contre le despotisme. Cette révolution qui s'avère sanglante et dévastatrice suscite une prise de conscience chez les révolutionnaires. Ils renoncent à la tuerie et prônent le bonheur de la population. A travers le comportement des personnages *Des Justes*, Albert Camus renseigne sur les conséquences meurtrières et destructrices de la guerre et interpelle les belligérants d'y renoncer. Il préconise le dialogue comme un moyen efficace de résolution des dissensions et conflits entre les nations. Camus réitère le bienfondé du dialogue et sa puissance à favoriser l'entente, l'unité, la justice et la paix dans le monde. Il souligne que le dialogue exige du temps et de la patience. La patience adoucit les cœurs et ramollit les positions. Elle suscite la raison et la compréhension chez les belligérants puis fait naître des sentiments de douceur nécessaire pour la résolution des impasses et des dissensions. Dès lors, l'humanité se doit de condamner catégoriquement la guerre et de promouvoir le dialogue lors des conflits entre pays. Si l'on connaît généralement le début d'une guerre, sa fin reste souvent incertaine La guerre sème toujours dans le cœur et l'esprit, la rancœur et la haine qui sont sources

génératrices de nouveaux conflits et des menaces mondiales.

### Références Bibliographiques

- ANCELOVICI Marcos, DUPUIS-DERI Francis. 1997. *L'archipel identitaire*, Boréal, Québec
- ARENDRT Hannah et FRAPPAT Hélène. 2005. *Le système totalitaire : Les origines du totalitarisme*, Points, Paris.
- ARENDRT Hannah et FRAPPAT Hélène (2005) : *Sur l'antisémitisme : Les origines du totalitarisme*, Points, Paris.
- AUGÉ Marc. 1994. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Flammarion, France.
- CAMUS Albert. 1942. *Le mythe de Sisyphe*, Gallimard, Coll. Folio n° 11, Paris.
- CAMUS Albert. 1947. *La Peste*, Gallimard, Coll. Folio n° 477, Paris.
- CAMUS Albert. 1950. *Les Justes*, Coll. Folio n° 21, Paris.
- CAMUS Albert. 1951. *L'homme révolté*, Gallimard, Coll. Folio n° 15, Paris.
- CLEMENCEAU Georges. 1895. *La mêlée sociale*, G. Charpentier et E. Fasquelle, Paris.
- GAVI Philippe, SARTRE Jean-Paul et VICTOR Pierre (1974) : *On a raison de se révolter*, Gallimard, Paris.
- GANDHI Mohandas Karamchand. 1969. « La voie de non-violence », texte extrait de *Tous les hommes sont frères*, Textes choisis par Krishna Kripalani trad. De l'anglais et annotés par Guy Vogelweith, Gallimard, Coll. Folio n° 130, Paris.
- HOBBS Thomas. 1640. *De la nature humaine* (traduction française du baron d'Holbach).
- HOBBS Thomas. 2000. *Leviathan*, Gallimard, Paris.
- HOBBSAWM Eric J. 2012. *L'Âge des extrêmes, Histoire du court XXe siècle 1914-1991*, trad. De l'anglais, André Versaille éditeur, Bruxelles.
- KING Martin Luther. 2013. *Je fais un rêve*, Bayard Éditions, Montrouge.
- MALRAUX André. 1946. *La Condition Humaine*, Gallimard, Folio n° 1, Paris.
- REY Alain (Dir.). 2006. *Le Robert*, Dictionnaire culturel en langue française (en quatre tomes), France.